

# Les écrits apocryphes chrétiens, reflets des débats anciens

par Joseph HUG

*L'événement Jésus-Christ donna naissance à une littérature foisonnante. Nous connaissons les quatre Evangiles, les lettres de Paul, de Pierre et de Jacques, de Jude et de Jean, les Actes des Apôtres, l'Apocalypse de Jean. Mais nous ignorons le plus souvent que les premiers siècles de notre ère produisirent bien d'autres écrits, évangiles de toutes sortes, visions et révélations, actes d'apôtres, correspondances variées...*

Une nouvelle édition francophone<sup>1</sup> répertorie une bonne douzaine d'écrits sur Jésus et Marie, dix livres de visions et révélations et dix autres sur Jean Baptiste et les Apôtres ! Ces écrits, auxquels on ne reconnaîtra pas la fonction de «règle de la foi», seront souvent disqualifiés et oubliés. Ils nous parviendront cependant le plus souvent transmis dans des langues difficiles et peu connues : l'arabe, le copte, l'éthiopien, l'arménien, le vieux-slave. Or, ces écrits que l'on appelle apocryphes - d'un mot grec qui signifie *sostrait aux regards, secret* - sont redécouverts aujourd'hui. Lus en parallèle aux textes du Nouveau et de l'Ancien Testament, ils permettent aux historiens de beaucoup mieux comprendre les développements et le dynamisme du premier christianisme.

Plusieurs évangiles apocryphes anciens - du 11e ou 111e siècle -, semblent non seulement combler les silences des Evangiles de l'enfance de Matthieu et de Luc, mais rapporter aussi des traditions judéo-chrétiennes qui trahissent les débats considérables qui eurent lieu entre chrétiens sur la véritable identité de Jésus-Christ. En effet, ces écrits apocryphes anciens sont antérieurs à la fixation du canon des Ecritures et témoignent des discussions sur la personne du Christ qui précédèrent les grands conciles, de Nicée, en 325, à Chalcédoine, en 451.

## Le corps de Jésus

L'Ascension d'Isaïe, par exemple, qui remonte à la première moitié du 11e siècle<sup>2</sup>, développe la tradition juive sur la mort du prophète Isaïe, littéralement scié en deux comme un tronc d'arbre, sur l'ordre du roi Manassé La seconde partie du livre rapporte la vision dont bénéficie le prophète. Il lui est donné de contempler au ciel le déroulement futur du salut. Le Christ, qui existe déjà au ciel bien avant sa vie terrestre, obéit à un ordre divin, descend à travers les cieux en prenant l'aspect des anges préposés à la garde des sept cieux pour ne pas être reconnu. Arrivé sur la Terre, il revêt l'aspect d'un homme, en «naissant» à Bethléem afin de cacher son identité au diable. Mais ce dernier le tient pour l'un des prophètes et le fait mettre à mort par les Israélites. Le Christ descend alors aux [8] enfers et là, dévoilant sa gloire qu'il avait cachée, il détruit l'ange de la mort et lui arrache les justes qu'il gardait. Il remonte alors sur la Terre, puis à travers les cieux, et il oblige les puissances du firmament - qui s'étaient proclamées maîtres du monde contre Dieu - à lui rendre hommage. Il rétablit ainsi l'ordre de l'univers et peut s'asseoir à la droite de Dieu. Isaïe, renvoyé sur la Terre par le Saint-Esprit, raconte sa vision au cercle restreint constitué par le roi et les prophètes, avec l'ordre de la garder secrète jusqu'à la venue du Christ.

Or, l'Ascension d'Isaïe reproduit un curieux récit de la naissance de Jésus qui fait suite à l'annonce à Joseph, rapportée également par l'Evangile de Matthieu (1,18-25). *Et Joseph n'habita pas avec Marie pendant deux mois. Et après deux mois, Joseph était à la maison,*

ainsi que Marie sa femme, mais tous les deux seuls; et il arriva, tandis qu'ils étaient seuls, que Marie regarda soudain de ses yeux et vit un petit enfant, et elle fut effrayée. Et après qu'elle fut effrayée, son ventre se trouva comme auparavant, avant qu'elle eût conçu. Et lorsque son mari Joseph lui dit: «Qu'est-ce qui t'a effrayée?», ses yeux s'ouvrirent et il vit l'enfant, et il glorifia le Seigneur, car le Seigneur était venu dans son lot. Et une voix se fit entendre d'eux: «Ne dites cette vision à personne». Cet étrange récit souligne que Jésus n'a pas connu une naissance véritable; par ailleurs, le motif déjà connu et reçu par les chrétiens de la virginité de Marie est mis au service d'une christologie qui nie la réalité du corps de Jésus. Ainsi, la réalité de l'Incarnation ne joue aucun rôle dans la mission du Christ, puisqu'il sauve les hommes non pas en devenant semblable à eux, mais en cachant sa gloire sous une apparence humaine, pour vaincre les puissances angéliques qui dominent l'humanité. Ce refus du corps de Jésus-Christ risque singulièrement d'évacuer la réalité du salut parce que ce dernier ne va pas jusqu'au corps, c'est-à-dire jusqu'à la personne concrète de l'être humain. On comprend dès lors qu'un tel écrit, qui véhicule aussi des traditions très anciennes et vénérables, n'ait pas été considéré comme témoin de la foi chrétienne authentique. Par ailleurs, plusieurs écrits apocryphes développent les derniers adieux de Jésus avant et pendant sa passion. Rappelons que ces derniers adieux, encore embryonnaires chez saint Luc (22,14-38), connaissent déjà un notable développement dans l'Évangile de saint Jean qui y consacre cinq chapitres (13-17).

### **Le mystère de la croix**

Les Actes de Jean, que la critique situe au 11<sup>e</sup> siècle et dans la tradition johannique, rapportent comment Jésus réunit ses disciples et leur apprend un chant. C'est un passage célèbre, car il met en scène Jésus dansant avec ses disciples: chant et danse conduisent au mystère et à la signification de la croix. *Il nous ordonna donc de faire un cercle où nous nous tenions par la main et, placé au milieu, il dit: «Répondez-moi par l'Amen». Il commença alors à chanter un hymne en disant: «Gloire à toi, Père!».* Et nous, en cercle, nous lui répondions par l'Amen. *«Gloire à toi, Logos! Gloire à toi, Grâce!» - «Amen». «Gloire à toi Esprit Gloire à toi, Saint! Gloire à ta gloire!» - «Amen»...* Ainsi, par la danse et le chant rythmé, le fidèle découvre le sens véritable et caché des récits de la Passion. L'évocation de la souffrance du Seigneur sur la croix lui permet de comprendre et d'assumer lui-même sa propre souffrance.

La deuxième partie de cet étrange fragment décrit, après la danse, le scénario de la crucifixion qui donne lieu à une révélation secrète dans une grotte du Mont des Oliviers. Le Seigneur Jésus dit à son disciple Jean: *Cette croix qui a affermi le Tout par le Logos... ce n'est pas la croix de bois [9] que tu vas voir quand tu seras descendu d'ici. Je ne suis pas non plus celui qui est sur la croix, moi que tu ne vois pas maintenant mais dont tu entends seulement la voix...* Là aussi, la théologie sous-jacente masque la véritable humanité de Jésus car on considère qu'il n'a pu souffrir ou tout au moins que le supplice rapporté par les Évangiles est secondaire. D'autre part, les Actes de Jean, comme beaucoup d'autres écrits apocryphes, soulignent le caractère ésotérique de l'Évangile: le message chrétien ne s'adresse qu'aux initiés, au plus petit nombre. Là encore on comprend la réaction de rejet de la grande Église par rapport à ce qui a dû apparaître réducteur.

### **Arguments de tradition**

D'autres écrits apocryphes ont été reçus pendant assez longtemps dans des Églises particulières avant d'être rejetés. L'Évangile de Pierre, écrit très ancien, qui pourrait remonter

à la première partie du 11<sup>e</sup> siècle environ 50 ans après nos Evangiles -, jouissait d'une certaine faveur dans des cercles chrétiens de Syrie vers l'an 200. Le fragment de cet écrit, qui a été retrouvé en Haute-Egypte en 1886, rapporte la fin de la Passion et les événements du matin de Pâques. Il est célèbre, en particulier à cause de la vision des gardes au tombeau de Jésus.

*Or, dans la nuit où commençait le dimanche, tandis que les soldats montaient à tour de rôle la garde par équipes de deux, il y eut un grand bruit dans le ciel. Et ils virent les cieux s'ouvrir et deux hommes, brillant d'un éclat intense, en descendre et s'approcher du tombeau. La pierre, celle qui avait été poussée contre la porte, roula d'elle-même et se retira de côté. Et le tombeau s'ouvrit et les deux jeunes gens entrèrent. Alors, à cette vue, les soldats réveillèrent le centurion et les anciens, car eux aussi étaient là à monter la garde. Et tandis qu'ils racontaient ce qu'ils avaient vu, à nouveau ils virent : du tombeau sortirent trois hommes, et les deux soutenaient l'autre, et une croix les suivait. Et la tête des deux atteignait jusqu'au ciel, alors que celle de celui qu'ils conduisaient par la main dépassait les cieux. Et ils entendirent une voix venue des cieux qui dit : «As-tu prêché à ceux qui dorment ?» Et on entendit une réponse venant de la croix «Oui». Alors ils se mirent à débattre entre eux s'il fallait s'en aller et exposer ces faits à Pilate.*

Même si l'Evangile de Pierre recourt ici au merveilleux - davantage dans la ligne de Matthieu que de Marc et de Luc - il interprète la Passion du Seigneur à la lumière de son élévation ou de sa résurrection, comme le fait aussi l'Evangile de Jean. C'est pourquoi ici, la croix elle-même est associée à la glorification de Jésus. L'auteur souligne la seigneurie du Crucifié, sans nier pour autant que celui-ci ait bel et bien affronté et traversé la mort. Il n'y a pas trace ici de docétisme, cette doctrine selon laquelle le Christ n'a pas réellement un corps mais semble en avoir un. Pourquoi, dès lors, l'Evangile de Pierre a-t-il été rejeté ? L'évêque Sérapion d'Antioche, à la fin du 11<sup>e</sup> siècle, tout en portant un jugement plutôt positif sur son contenu, interdit sa lecture au nom du principe : *Pour nous, frères, nous recevons et Pierre et les autres Apôtres comme le Christ ; mais les pseudo-épigraphes (c'est-à-dire les «écrits dont le titre est mensonger»), mis sous leurs noms, nous les rejetons en hommes d'expérience, sachant que nous n'avons pas reçu de tels écrits*<sup>3</sup>. Bref, un argument de tradition et d'autorité.

Mentionnons encore dans le contexte de la Passion, l'écrit intitulé Questions de Barthélémy, qui transmet le plus ancien récit de la descente du Christ dans l'Hadès, le séjour des morts, et sa victoire sur les puissances infernales. Son éditeur, Jean-Daniel Kaestli de l'Université de Lausanne, le fait remonter au 11<sup>e</sup> siècle. [10] Il souligne combien ce récit de la descente du Christ aux enfers est enraciné dans de très anciennes traditions qui ne sont pas dans nos Evangiles canoniques. Rappelons que ce motif de la descente du Christ à l'Hadès, qui souligne la signification universelle de la mort du Christ, a passé dans le Credo, la confession de foi chrétienne. *Je crois... en Jésus-Christ qui est mort, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts.*

Si les écrits apocryphes chrétiens dévoilent les débats christologiques des premiers chrétiens, ils sont aussi le reflet de la diversité des croyances et des pratiques dans les différentes régions où l'Evangile a été reçu. La Doctrine de l'apôtre Addaï, par exemple, relate l'origine de l'Eglise d'Edesse qui fut longtemps la capitale du christianisme de langue syriaque. L'antique Edesse, aux confins du monde romain et *La Sainte Face, icône de George Jannoura*. perse, se cache aujourd'hui sous les murs et les édifices de la ville turque d'Urfa, en haute Mésopotamie. Des origines réelles de l'Eglise d'Edesse, on ne sait rien ou presque. Au 11<sup>e</sup> siècle, des courants hétérodoxes, avec le philosophe Bardesane et le célèbre Mani, sont

présents dans la ville. Dans ce contexte obscur, voire peu recommandable, la Doctrine de l'apôtre Addaï se distingue comme la première chronique chrétienne d'Edesse. Elle relate l'origine d'une Eglise dont l'antiquité ne fait pas de doute mais qui ne pouvait se réclamer directement d'un membre du collège apostolique des Douze Apôtres. C'est pourquoi elle se rattache à Addaï, dont la tradition rapporte qu'il fut un des soixante-douze disciples envoyés en mission par Jésus (Lc 10,1-11). En effet, après la résurrection, selon cet apocryphe, l'apôtre Thomas envoya Addaï en mission auprès du roi Abgar d'Edesse.

Or, la légende d'Edesse est célèbre parce qu'elle contient une lettre du roi Abgar à Jésus, la réponse orale de ce dernier et la première mention littéraire du portrait du Seigneur conservé à Edesse. Le Christ bénit la ville forte et lui promet l'invincibilité, qui fut réelle jusqu'à l'arrivée des Arabes musulmans au Vile siècle. Le succès de ce petit texte syriaque fut tel qu'il se [11] diffusa en grec, en latin, en arménien, en géorgien, en copte, en éthiopien, en slave, en arabe, en persan, en roumain et même en vieil irlandais Par ailleurs, l'icône d'Edesse représentant le visage de Jésus connut une extraordinaire diffusion. On la retrouve au Sinaï, dans les peintures murales de Yougoslavie en vieille Serbie, en Russie, à Lucques en Toscane et jusqu'au Nord des Alpes à la cathédrale de Laon<sup>4</sup>.

### **Témoins culturels**

Alors que l'origine réelle de l'Eglise d'Edesse demeure dans l'obscurité, la Doctrine de l'apôtre Addaï est un témoin extrêmement précieux qui nous a conservé les traits culturels de cette région orientale lointaine.

Les Actes de Paul nous transportent à l'opposé du monde d'alors, en Asie mineure. Composés probablement dès le milieu du 11e siècle, ils retracent les voyages de saint Paul et ses passages dans les différentes cités mais ne suivent pas l'ordre et l'itinéraire des Actes des Apôtres de saint Luc. Ici la mission de Paul regorge de merveilleux : guérisons spectaculaires, sauvetages dans des situations hypercritiques et même un lion qui parle et qui reçoit le baptême .

Néanmoins, les Actes de Paul sont intéressants car ils suggèrent la présence de missionnaires charismatiques annonçant la Parole et vivant une forme très radicale d'apostolat itinérant, comme on en voit déjà auparavant les traces en Syrie dans les évangiles synoptiques et dans la Doctrine des Douze Apôtres. Par ailleurs, le rôle très en vue de Thècle, disciple de Paul, fait penser que les femmes exerçaient à cette époque dans ces régions des tâches ministérielles comme la prédication et l'administration du baptême. Cinquante ans plus tard, le théologien africain Tertullien dénoncera ces pratiques comme illégitimes et s'en prendra aux Actes de Paul. Mais la théologie de cet écrit concernant le Christ n'est pas déviante.

En conclusion, soulignons combien les écrits apocryphes nous permettent de mieux connaître le message chrétien. Les apocryphes sont à l'image des vins ordinaires qui nous permettent de mieux apprécier les grands crus que sont les Evangiles canoniques. En effet, en lisant et en fréquentant les apocryphes, on apprécie la qualité irremplaçable de nos quatre Evangiles et des autres écrits du Nouveau Testament. Non seulement ils l'emportent par leur ancienneté indiscutable (tous issus du Ter siècle de notre ère) mais aussi leurs affirmations variées et indiscutables sur l'humanité de Jésus de Nazareth qui venait de Dieu. Lorsque progressivement les écrits apocryphes ont été relégués en marge, n'y a-t-il pas eu là l'inspiration de communautés conduites par l'Esprit à travers les vicissitudes de l'histoire ? Néanmoins les écrits apocryphes gardent toute leur valeur et leur actualité comme témoins

irremplaçables des débats du christianisme ancien et comme sources pour l'histoire des Eglises. [12]

<sup>1</sup> *Ecrits apocryphes chrétiens I*, édition publiée sous la direction de **François Bovon et Pierre Geoltrain**, Gallimard, La Pléiade, Paris 1997 1782 p.

<sup>2</sup> Voir *L'Ascension d'Isaïe*, traduction introduction et notes par **Enrico Norelli**, Brepols, Paris 1993, dont je me suis largement inspiré.

<sup>3</sup> Cité par **Eric Junod** dans *Ecrits apocryphes chrétiens*, p. 243.

<sup>4</sup> Voir **Léonid Ouspensky**, *La théologie de l'icône dans l'Eglise orthodoxe*, Paris 1980, pp. 27-28.

*Choisir*, n°465, septembre 1998, pp. 8-12.